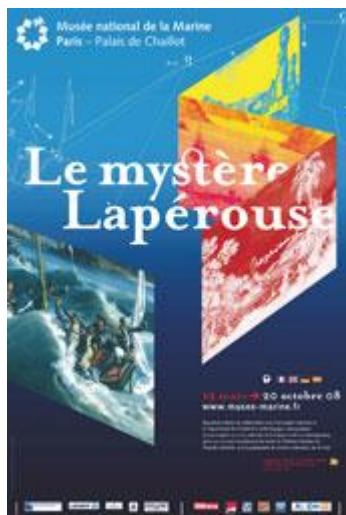


Le mystère Lapérouse (musée national de la Marine)

Musée national de la marine, Palais de Chaillot, 17 place du Trocadéro, Paris-16° Jusqu'au 20 octobre. De 10h à 18h. Fermé le 1er mai. www.musee-marine.fr

C'est peut-être le roi Louis XVI montant sur l'échafaud et Jules Verne, près de quatre-vingts ans plus tard, qui ont forgé le mythe de Lapérouse. Le premier, demandant des



nouvelles, avant que la guillotine ne soit actionnée, le second, l'immortalisant en évoquant Vanikoro dans *Vingt mille lieues sous les mers* (1870). Un mythe devenu un mystère en 1826 lorsqu'un aventurier irlandais, Peter Dillon, localise les vestiges qui devaient établir la réalité d'un naufrage. En 1828, c'est Dumont d'Urville qui récupère une des épaves, collecte quelques vestiges mais doit écourter sa mission en raison de l'état sanitaire désastreux de son équipage.

Qu'allait faire Jean-François Galaup de Lapérouse dans ce long périple qui dura près de quatre ans entre 1785 et 1788, entre Brest et la Californie, en passant par le cap Horn, puis Macao, les Philippines, le Kamtchatka avant l'Australie. Une longue expédition avec une vingtaine de scientifiques qui ont fait parvenir en France, durant les escales, un nombre considérable

de dessins, de rapports et journaux de bord. On doit à Barthélémy de Lesseps le récit des dernières découvertes qui nous sont parvenues par chance, puisque le jeune marin quitte l'expédition en septembre 1787 pour traverser la Sibérie en traîneau pendant plus d'une année.

Qu'allait faire Lapérouse si ce n'est, chercher dans le conflit d'intérêts avec l'Angleterre, à affirmer la présence de la France sur les océans ? **A raconter le monde** tel qu'on le rêvait à l'époque, avec des paysages paradisiaques, enrichis par une connaissance botanique qui fait alors de grands bonds. Car le XVIIIe siècle est le siècle des premiers grands voyages planétaires scientifiques (et pas seulement marchands), comme le capitaine Cook (1728-1779) en avait inaugurés. Et le roi Louis XVI, homme cultivé et passionné de science, était de son temps, sans doute plus à l'extérieur de la France qu'à l'intérieur du Royaume.

L'exposition s'intéresse au sort des naufragés, ceux de l'*Astrolabe* - plus que la *Boussole* qui était l'autre navire de l'expédition - et elle donne à voir les résultats des fouilles de l'association Salomon qui mène des campagnes avec la marine nationale sans relâche depuis vingt-cinq ans. Son président, Alain Conan, est persuadé « qu'un message expliquant le drame a été laissé par les survivants avant leur départ » de l'île Vanikoro (Salomon). De nombreux documents, manuscrits, cartes et tableaux racontent la vie de l'expédition. Mais restent muets sur ce que sont devenus les dizaines de survivants du naufrage qui eut lieu le 15 mars 1788 sur les brisants de l'île.

L'exposition est superbe : les images virtuelles du naufrage des deux frégates dans la fausse passe visent à plonger le visiteur dans ce mystère. Car l'île volcanique, battue par les vents et un climat peu amène, est surtout connue pour sa population de caïmans qui vivent dans la mangrove cultivant pour nous cet épais mystère Lapérouse.

Compte rendu : **Gilles Fumey**

Catalogue : *Le mystère Lapérouse ou le rêve inachevé d'un roi*, Éditions de Conti.